

**Genèse 9, v. 8-16**

**Marc 1, v. 12-15**

Pour ouvrir le temps du Carême, comme chaque année, c'est le récit du séjour de Jésus au désert qu'il nous est proposé de revisiter ; et cette année, dans le récit qu'en fait l'évangile selon Marc : bref, concis, sans les trois étapes que rapportent Matthieu et Luc, sans l'échange de paroles et de citations des Écritures entre Jésus et le Tentateur, tels que rapportés par Matthieu et Luc.

*(De la difficulté d'être « élu »)*

Jésus vient de recevoir le baptême par Jean et les cieux se sont - littéralement - « déchirés », comme en réponse à la longue attente d'Israël qui espérait une manifestation de Dieu, une parole telle que celle des prophètes d'autrefois (*Esaië 63, v. 19*) ; à l'instant où Jésus remonte des eaux du Jourdain où il a été baptisé, les cieux « se déchirent » et l'Esprit descend sur Jésus avec cette parole « Tu es mon fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir » (*v.11*). Ce même Esprit pousse alors Jésus au désert où il est tenté par Satan.

On comprend l'inconfort d'être élu ! Tout comme le peuple d'Israël - dans l'histoire biblique puis à travers les siècles et jusqu'à aujourd'hui -, tout comme ce peuple qui est celui où naît et grandit Jésus, Jésus bénéficie d'une *élection* particulière : « il m'a plu de te choisir », mais une élection qui engage sur un chemin lui aussi très particulier et non dénué d'épreuves : l'Esprit qui a dit l'élection de Jésus, le pousse ou même l'expulse, le chasse vers le désert.

Ce désert, nous pouvons y voir le temps d'une retraite pour réfléchir au sens de l'élection divine, le temps de mesurer le sens et d'assumer la conscience de cette élection particulière et de ce qu'elle implique. Au seuil de sa vie publique aux dimensions uniques, Jésus est mis en retrait, livré à la solitude.

Il y a au moins deux dimensions à comprendre dans ce passage par le désert :  
- d'une part la difficulté de l'épreuve  
- d'autre part l'avènement d'une nouveauté de vie et d'engagement.

Comme autrefois pour Israël quittant l'Égypte vers un pays de liberté, comme Élie fuyant Achab, roi idolâtre à qui il a démontré la puissance du Dieu d'Israël...revient ce chiffre de 40 : 40 ans de traversée du Désert vers la Terre Promise, 40 jours de fuite d'Élie vers la rencontre de Dieu ... Nous pouvons alors comprendre le passage par le désert comme un temps de solitude *nécessaire* en vue d'une maturation, un temps d'épreuve d'où l'Esprit n'est pas absent mais où la tentation est à son comble.

Pour Jésus aussi, le passage par le désert est une épreuve, une occasion de tentation et de maturation, imposée par l'Esprit ; et nous comprenons la forte résonance symbolique de ces mots.

*(Traverser les déserts)*

Comme Jésus, nous aussi connaissons des temps où nous sommes comme

*contraints de passer par le désert*, par un retour au dénuement, à la vérité nue de notre existence. Sans doute y a-t-il quelque chose de cet ordre dans les contraintes sanitaires actuelles, les restrictions, les privations de relations, de rencontres, de sorties qui, habituellement, nous dépaysent et mettent de l'agrément et de la réflexion, du débat dans nos vies les uns avec les autres.

Jésus n'est pas allé au désert par une décision courageuse, volontaire. Il y a été conduit, par l'Esprit et il s'est abandonné à cet Esprit qui le poussait à affronter silence et solitude.

Comme une invitation pour chacun de nous, quand vient le moment de l'épreuve, à *nous abandonner avec confiance*, à oser ce temps de creux, de silence, de solitude, avec pour seule compagnie « les bêtes sauvages ». Ces « bêtes sauvages » ne seraient-elles pas nos « démons intérieurs » et les tentations multiples et douloureuses que la vie pose sur nos chemins et qui, au creux du désert, apparaissent au grand jour dans leur effrayante apparence et leur menace destructrice ?

Le désert, rappelé pendant les semaines du Carême – ou de la Passion –, le désert est ce temps (oui, plus qu'un lieu), un temps où, fortifié par la lumière rappelée aux jours de Noël, nous osons aller au plus vrai de ce que nous sommes, mesurer notre humaine fragilité, en prendre conscience ...

« Il était avec les bêtes sauvages », non pas « contre » mais « avec » : épisode que les lecteurs attentifs de la Bible aiment à rapprocher d'une des annonces messianiques du prophète Esaïe (*ch.11*) quand il présente le rejeton de la famille de David, empli de l'esprit du Seigneur, inaugurant une ère de paix et de justice où « le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera à côté du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble et un petit garçon les conduira », temps de toutes les réconciliations où les « bêtes sauvages » seront apprivoisées, temps où le monde créé par Dieu retrouve l'harmonie voulue par le créateur. Voilà ce qui s'inaugure *pour* Jésus, *par* Jésus, après son baptême et alors qu'il est « poussé au désert par l'Esprit ».

« Il était avec les bêtes sauvages ... et les anges le *servaient* », au sens le plus noble du verbe servir, « diakonein » en grec (qui a donné le beau mot de « diaconie »). En somme, en ce désert qu'il a consenti à affronter alors que l'Esprit l'y avait poussé, Jésus affronte la compagnie de bêtes sauvages qui se trouvent comme apprivoisées ; Jésus vit son humanité en sa plus grande fragilité avec ses menaces et ses défaillances possibles qu'il « regarde en face », qu'il assume. Et il est « servi par les anges », c'est-à-dire assisté par des messagers divins, soutenu, en sa grande solitude, par la voix – ou la présence – de Dieu en lui, pour lui. Les anges, messagers divins, sont à ses côtés non pour donner des ordres, ni pour contraindre à un chemin mais pour *servir*, soutenir, assister, secourir : se faire les alliés de l'humain investi de l'Esprit de Dieu et soumis aux contingences de ce monde.

Ainsi au moment même où nous arrêtons de voir dans nos penchants humains, des « bêtes sauvages » à réprimer parce qu'elles menaceraient de nous dévorer, au moment même où nous acceptons notre fragilité, notre finitude et nos défaillances, à ce moment de dé-prise, « des messagers de Dieu » nous parlent et nous secourent. « Bêtes » et « anges » se cotoient en chacun de nous, « bêtes » et « anges » contribuent au développement de notre personne : l'assumer, c'est percevoir que le monde s'ouvre devant nous ! En effet après ce passage par le désert, après ce temps de solitude et de regard lucide sur lui-même sous l'inspiration de l'Esprit, Jésus commence sa vie publique en invitant à la transformation radicale : « convertissez-vous » et à la confiance « croyez à la bonne nouvelle ».

*(une promesse!)*

Après le désert assumé, traversé, s'ouvre un nouveau chemin.

Alors nous pouvons rappeler ce beau texte, fortement symbolique lui aussi, du livre de la Genèse (lu tout à l'heure) : première et décisive alliance de Dieu avec l'humanité et avec la terre entière, alliance exprimée par l'arc-en-ciel : « Je le regarderai pour me souvenir... » dit Dieu.

Sur l'arc-en-ciel, au prisme des multiples couleurs de notre humanité, se croisent le regard de Dieu et nos regards.

Il se souvient ... et nous pouvons être dans la reconnaissance parce que Dieu veille sur nous et sur le monde. Son esprit accompagne nos nécessaires traversées de désert, nos mises en questions...

Aussi pouvons nous persévérer dans la confiance et dans l'espérance.      amen